

Des voyageurs qu'ils rencontrèrent sur ces entrefaites leur conseillèrent de se hâter en leur indiquant la route à suivre pour rencontrer un ermitage, demeure du religieux qui avait pour mission d'accueillir les hôtes de ces steppes glacées ou d'aller arracher à la mort, en compagnie de son chien, ceux qui étaient en péril.

Encouragé par cette assurance, Nicolas fouetta vigoureusement ses chevaux. Mais, après plusieurs heures de marche, dans l'incertitude d'un crépuscule hyperboïéen, les voyageurs aveuglés par la neige et par le vent, ne tardèrent pas à s'égarer sur un terrain marécageux qui bordait un grand lac. Michel qui avait à la fois à diriger ses chevaux sur un terrain glissant et, tâche plus difficile encore, à soutenir le courage de sa mère, parvint pourtant à traverser le lac dont la surface brillait comme un miroir d'acier. Une fois sur l'autre bord, les angoisses d'Alexandra redoublèrent. Nicolas la ranima avec quelques gorgées de " vodka " ou eau-de-vie de grains dont il avait emporté deux gourdes pleines. A force de recherches, il parvint à découvrir un de ces amas de rochers parsemés çà et là sur cette grande nappe glacée comme des taches d'encre faites par un écolier maladroit sur une immense page blanche. Il installa sa mère et son frère qu'il enveloppa dans de grosses peaux d'ours et la famille, après avoir pris quelque nourriture, invoqué Dieu et l'âme du père dont elle exécutait religieusement les dernières volontés en entreprenant ce voyage, put goûter quelque repos.

Au point du jour, Nicolas, laissant sa mère dans cette grotte où elle était en sûreté contre l'ouragan qui faisait toujours rage, partit à la découverte, en lui promettant de revenir bientôt.

III

L'intépide jeune homme marcha longtemps, bien longtemps, à travers les rafales de vent et les avalanches de neige, sans autres compagnons que la solitude et la terreur. Le silence était à chaque instant violemment interrompu par les siffle-